



Ghislaine BOUCHET, *Le cheval à Paris de 1850 à 1914*, Mémoires et documents de l'École des Chartes, n° 37, Genève/Paris, Librairie Droz, 1993, 410 p.

Jean-Luc Mayaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/329>

DOI : 10.4000/ch.329

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Jean-Luc Mayaud, « Ghislaine BOUCHET, *Le cheval à Paris de 1850 à 1914*, Mémoires et documents de l'École des Chartes, n° 37, Genève/Paris, Librairie Droz, 1993, 410 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.329>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ghislaine BOUCHET, *Le cheval à Paris de 1850 à 1914*, Mémoires et documents de l'École des Chartes, n° 37, Genève/Paris, Librairie Droz, 1993, 410 p.

Jean-Luc Mayaud

- 1 La thèse que Ghislaine Bouchet a soutenue en 1983 puis publiée en 1993 aborde un aspect jusqu'alors méconnu de la vie de la capitale française au XIX^e siècle : au nombre de 80 000 dans les rues de Paris en 1880, encore 55 000 en 1912, les chevaux sont essentiels au fonctionnement de la cité en même temps qu'ils constituent une voie d'approche tout à fait pertinente du phénomène urbain mais aussi de la sociologie parisienne. Aux animaux des particuliers présents dans les beaux quartiers s'ajoutent ceux qui sont employés par les compagnies d'omnibus ou de voitures mais aussi ceux qui travaillent pour d'autres services publics, telles les pompes funèbres, ou pour des entreprises commerciales : ainsi, le Bon Marché emploie 150 chevaux à la fin du XIX^e siècle. Omniprésent dans les préoccupations de la haute société, le cheval l'est aussi dans la vie quotidienne de tous les Parisiens et ne se trouve réellement concurrencé par l'automobile qu'après 1900.
- 2 En ouvrant son étude sur une présentation des effectifs et de la diversité de cette population chevaline, au sujet de laquelle est d'ailleurs présentée une cartographie particulièrement utile de l'élevage chevalin — qui mériterait d'être cependant affinée —, Ghislaine Bouchet permet de prendre la mesure de l'intense présence de la plus noble conquête de l'homme dans les rues de la capitale, présence qui pose d'ailleurs le lourd problème de l'approvisionnement en fourrage de la ville. Il est du reste intéressant de constater le soin apporté par les compagnies de transports à la qualité et à l'équilibre de la nourriture fournie. Il est vrai qu'il s'agit pour ces entreprises de gérer au mieux un capital coûteux qui ne peut être rentable que s'il est

maintenu en parfait état et si son utilisation est optimale : elle ne peut excéder trois à quatre heures et dix-huit kilomètres par jour. Mais il faut aussi se préoccuper de recueillir et revendre poils et fumier tandis que, à partir de 1866, les bêtes réformées sont vendues aux boucheries, l'hippophagie se développant grâce aux actions de la Société protectrice des animaux (SPA) contre la condition faite aux chevaux par les équarisseurs.

- 3 De nombreux emplois sont donc créés par la présence des chevaux dans la ville : il faut notamment assurer l'entretien des bêtes et des locaux dans les vastes écuries des diverses entreprises de transports, établissements qui sont d'ailleurs le cadre d'une activité bruyante et insalubre. Mais Ghislaine Bouchet ne se contente pas d'énumérer les activités des hommes travaillant au contact direct des chevaux : elle passe également en revue tous les métiers du cheval, lesquels forment un groupe aux contours difficiles à définir, constitué essentiellement par les selliers, charrons, carrossiers, maréchaux-ferrants, rassemblant au total 1,9 % de la population de la capitale en 1860 (mais les historiens du social savent bien à quel point les difficultés taxinomiques rendent aléatoires toute statistique de ce type). Après avoir évoqué les conditions de travail et les salaires dans ces différentes branches, l'auteur présente les progrès technologiques que connaît le secteur de la carrosserie, s'efforçant ainsi de mener une approche exhaustive de son sujet dans une partie annonçant une étude sociale.
- 4 Elle revient ensuite aux chevaux eux-mêmes en analysant la législation protectrice peu à peu mise en œuvre, notamment sous l'impulsion de la SPA, créée en 1845, qui triomphe avec le vote de la loi Grammont en 1850. Cette société agit ensuite pour l'amélioration des conditions techniques du travail du cheval afin de faire disparaître " l'esclavage chevalin " ; elle lutte également contre la vivisection largement pratiquée alors à l'école vétérinaire d'Alfort.
- 5 C'est en définitive une description minutieuse de l'existence du cheval à Paris qui est livrée dans cet ouvrage, auquel on peut toutefois reprocher d'ignorer les travaux de Nicole de Blomac, laquelle, au sujet des chevaux de sang, allie si bien histoire sociale et histoire du cheval. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Ghislaine Bouchet est un apport essentiel à la connaissance du cheval en tant qu'instrument de la vie urbaine. Il montre les coulisses de l'apogée de l'économie chevaline dans la seconde moitié du XIX^e siècle et il est un apport essentiel à la géographie chevaline de la capitale comme à l'histoire du transport des marchandises ou des progrès de l'hygiène. Il offre enfin des pages neuves et remarquables sur l'histoire de la souffrance animale, pages qui prolongent celles que Maurice Agulhon avait consacré au " sang des bêtes " ¹. Il est en définitive, par sa solide érudition, un livre que l'historien de l'animal comme l'historien de Paris ne peuvent plus ignorer mais qui appelle également à des études similaires pour les villes de province.

NOTES

1. Maurice AGULHON, " Le sang des bêtes : le problème de la protection des animaux en France au XIXe siècle ", dans *Sangs.— Romantisme, revue du XIXe siècle*, n° 31, 1981, pp. 81-109, réédité dans Maurice AGULHON, *Histoire vagabonde. I. Ethnologie et politique dans la France contemporaine*, Bibliothèque des histoires, NRF, Paris, Gallimard, 1988, pp. 243-282.